

VERTURE

GERALD A. KLINGBEIL

ber amoureux
comme du premier

Redécouvrir le sabbat dans un monde



jour surchargé

Nous, adventistes, prenons le sabbat pour acquis. Nous savons que c'est le don spécial de Dieu offert à l'humanité à la création. Nous savons aussi que le septième jour précède le dimanche (de nombreuses langues du monde reflètent cette vérité). En s'appuyant sur l'interprétation prophétique, certains écrivent passionnément sur le thème des lois et de la persécution entourant le sabbat, ou sur celui du sabbat par rapport au temps de la fin... Mais dans une communauté de foi mondiale aux nombreuses réalités et pratiques différentes, que signifie vraiment « sanctifier le sabbat » ?

De 2005 à 2009, ma famille et moi avons vécu sur le campus de l'Institut international adventiste des études avancées (AIIAS), aux Philippines. Ces années passées sur un campus vraiment multiculturel ont gravé dans notre cœur des souvenirs inoubliables. L'un d'eux, cependant, se démarque entre tous.

Sur le campus, les sabbats étaient toujours spéciaux. Le caractère international du corps étudiant et du corps enseignant d'AIIAS rendait les sabbats encore plus fascinants. Certains aimaient ouvrir le sabbat en groupe et à l'extérieur de leurs appartements ; d'autres préféraient un moment tranquille dans le jardin de prière du campus. Le sabbat matin, certains quittaient le campus pour servir des congrégations plus petites du secteur ; l'après-midi, des parents jouaient avec leurs enfants sur le terrain de foot. L'attitude qui prévalait, c'était : « Si je te vois faire quelque chose le sabbat qui me semble différent, pour ne pas dire étrange, je vais te demander pourquoi tu fais ce que tu fais¹. »

Gardons cet excellent principe à l'esprit tandis que nous refaisons ensemble un tour d'horizon de cinq principes clés du sabbat.

1. Échos de la création

« Au commencement »... Quelle façon puissante de débiter une histoire ! Ainsi, les Écritures nous rappellent d'entrée de jeu que le temps fait partie du plan de la création de Dieu. Le Créateur parle *dans un cadre temporel* – et la créa-

tion se produit *dans un cadre temporel*. Le soir et le matin composent le premier jour, le second jour, le troisième jour, et ainsi de suite jusqu'au sixième jour (Gn 1.5,8,13,19,23,31). Dieu est enchanté de son œuvre ! Le narrateur biblique nous dit qu'après la création de l'humanité le sixième jour, Dieu regarda, « et voici, cela était très bon » (v. 31).

Bien qu'heureux de ce qu'il voit, le Créateur n'a pas encore terminé. Resté encore un jour qui attend, lui aussi, son achèvement. Le septième jour de la création est unique par les formes verbales utilisées et la focalisation offerte. Dieu achève son œuvre, puis il se repose, et dans son repos, bénit et sanctifie le septième jour (Gn 2.2,3). Le sabbat représente donc l'apogée de la création et une invitation à se reposer – côte à côte – avec le Créateur. Le repos de Dieu indique que sa création « est achevée », qu'elle est complète, parfaite, – et nous fournit tout ce dont nous avons besoin.

La plénitude – une caractéristique clé de la création de Dieu avant la chute – s'étend sur toutes les relations. Le sabbat de Dieu est aussi une expression de l'amour passionné de Dieu. Le Créateur veut passer du temps avec ses créatures ! En Éden, chaque septième jour, il se donne lui-même exclusivement à la communion avec l'humanité.

Faisons maintenant un bond dans le temps. Nous sommes au Sinaï. Le commandement du sabbat dans Exode 20.8-11 – le plus long des dix commandements – utilise une structure syntaxique distincte. L'invitation d'ouverture à « se souvenir » se veut l'écho de Genèse 1-2 et de la sainteté qui se dégage de la communion avec le Créateur. La présence de Dieu sanctifie le sabbat. La création nous rappelle son activité sanctificatrice et notre ardent besoin de communauté. Ceci est vrai dans toutes les cultures et dans tous les temps.

2. Enfin libres

Bien que son origine remonte à la création, le sabbat se rapporte à davantage que la création. Le Législateur lui-même nous aide à comprendre cette

dimension plus vaste dans Deutéronome 5.12-15. Quelque part, sur une plaine de Moab, Moïse exhorta Israël à la fin de ses pérégrinations dans le désert longues de 40 ans (Dt 1.1-5). Tel un outil d'enseignement, il raconta de nouveau l'histoire d'Israël, pour aider cette nouvelle génération à se souvenir et à comprendre.

Chose fascinante, Deutéronome 5.15 n'évoque pas la création comme raison de l'observation du sabbat. Il met plutôt l'accent sur le fait que Dieu a libérés les Israélites de l'Égypte. Dans les Écritures, la rédemption fait partie intégrante du concept du sabbat. En fait, ce verset représente une contextualisation consciente pour une nouvelle génération, rendant l'implicite explicite². Dans la création, il n'y avait ni maître, ni esclave. Toute la création dépendait également du divin Créateur et puisait de lui sa vie. L'homme et la femme furent créés à l'image de Dieu (Gn 1.27), et après la chute, l'homme et la femme (et le reste de la création) eurent besoin de la rédemption.

Le sabbat est le grand égalisateur. Nous nous asseyons tous à la table de la grâce de Dieu et jouissons de la communion des rachetés. Le statut social, le genre et les différences ethniques n'y ont pas place. Dieu nous a tous fait sortir d'« Égypte » – tous, sans exception – et il l'a fait « à main forte et à bras étendu » (Dt 5.15). La nouvelle génération d'Israël doit se souvenir de l'Égypte, de l'esclavage, et des actes puissants de Dieu. Tandis qu'ils entrent dans la terre promise, les Israélites deviennent la « nouvelle création » de Dieu. Imaginez, ne serait-ce qu'un instant, ce qui se produirait si chaque sabbat, nous pouvions nous souvenir que Dieu nous a fait sortir de nos Égypte et de nos Babylone bourrées de dépendances, de haine, d'égoïsme, et de propre justice ? Les simples paroles « Je suis sauvé » d'un cantique familial exerceraient une influence beaucoup plus grande !

Le sabbat nous libère de nos vaines tentatives d'atteindre la justice et la sainteté par nous-mêmes. Oui, nous pouvons vraiment nous reposer en Jésus, nous murmure l'Évangile... L'entendons-nous ?

3. Et l'étranger ?

La création et la libération sont des principes fondamentaux de la théologie biblique du sabbat. Et l'étranger dans tout ça ? Exode 23.12 nous fournit une réponse utile. Les érudits ont appelé le contexte plus large de ce passage le *Livre de l'alliance*, alors qu'il détaille de nombreuses lois gouvernant les relations humaines. Ces lois concernent l'autel, les esclaves, la violence entre les êtres humains, la propriété, la restitution, l'égalité devant la loi, les années sabbatiques, et les fêtes annuelles (Ex 20.19-23.33).

Exode 23.12 traite spécifiquement du sabbat, et inclut une référence importante pour « l'étranger » (*ger*, en hébreu). Mais alors, pourquoi Dieu inclut-il une autre référence au sabbat mentionnant spécialement « l'étranger » dans une section traitant des questions pratiques qui affectent le peuple de Dieu ?

L'effet du sabbat décrit dans Exode 23.12 (NBS) peut nous donner un indice. Les gens et les animaux devaient se reposer pour pouvoir « reprendre haleine ». Le verbe hébreu utilisé ici décrit le renouvellement des forces grâce au repos, lequel nous permet de reprendre notre souffle. En fait, le nom utilisant la même racine signifie « vie » ou « être vivant » et est déjà utilisé dans Exode 23.9. Nous devons tous reprendre haleine et devenir, de nouveau, des « êtres vivants ».

Le repos du sabbat fait partie de la thérapie divine pour les gens stressés, surchargés, et pour les bourreaux de travail anxieux. Cependant, Exode 23.12 (LSG) ne se focalise pas vraiment sur eux, mais plutôt sur les animaux, sur « le fils de ton esclave » et « l'étranger ». Exode 23.12 nous dit que Dieu prend soin des opprimés, des marginalisés, et des étrangers. Dans de nombreuses parties du monde, les réfugiés et les « étrangers » sont présents plus que jamais. Nous ferons bien de nous souvenir de la sollicitude particulière de Dieu à leur endroit et du lien étroit avec le sabbat.

4. Comment puis-je te servir ?

Il existe un lien étroit entre le sabbat et l'engagement à servir nos semblables. À l'instar de ceux qui ont vécu dans l'ancien Israël, nous oublions parfois cette partie importante de la théologie du sabbat. Le prophète Amos traite passionnément du fossé entre l'observation du sabbat et les pratiques abusives envers les pauvres et les affligés (Am 8.5,6). D'une façon ou d'une autre, Israël avait oublié que la justice divine est étroitement liée à la création et à la rédemption divines – ce qui implique tout le monde.

Ésaïe 58 souligne cet élément important du sabbat. Ce chapitre des Écritures juxtapose le faux et le vrai culte. Tel un écho de la voix divine, le prophète s'interrogea sur le décalage entre les principes et la conduite des Israélites – ils recherchaient Dieu et désiraient se rapprocher de lui tout en ignorant la justice et en opprimant les marginalisés (Es 58.2,3) ! Le jeûne et la prière ne sauraient remplacer un service humble et un don désintéressé. Le culte du sabbat ne peut être une poursuite du bonheur centrée sur soi ; il doit plutôt se focaliser sur les aspirations de Dieu et sa volonté pour ce monde.

Poursuivre « ce qui [nous] plaît » (v. 13)³ équivaut à « piétiner le sabbat » (v. 13, NBS). Les ordres du jour humains ne font pas partie de l'idéal divin du sabbat. Nous sommes plutôt invités à chercher ceux qui luttent, qui sont captifs, qui ont faim, qui sont nus, qui marchent dans les ténèbres, et dont les noms semblent oubliés de tous.

Regardons-nous en toute honnêteté dans le miroir... N'est-ce pas ce que nous sommes ? Nous pensons que tout va comme sur des roulettes, mais en réalité, nous sommes malheureux, misérables, pauvres, aveugles, et nus ! (Ap 3.17). Nous croyons que nous allons bien, mais en vérité, notre véritable condition nous échappe : grands affamés de la grâce, nous nous propulsons nous-mêmes.

Que se passe-t-il lorsque nous reconnaissons l'invitation implicite du sabbat à servir nos semblables ? Ésaïe 58

« Dieu est toujours là ! Chaque nouveau sabbat devient un **signe** de sa présence, de la grâce, et de l'avenir. »

mentionne deux fois la notion de « délice ». La racine hébraïque de ce terme n'est pas souvent utilisée dans l'Ancien Testament. Ésaïe 58.13 compare le plaisir humain aux délices centrés sur Dieu. Tandis que nous servons les opprimés, Dieu nous invite à faire l'expérience du pur délice consistant non à rechercher notre satisfaction personnelle, mais à découvrir sa grâce qui crée et soutient.

5. Voyez-vous le signe ?

À une époque foisonnant d'applis pour smartphone et de GPS, nous portons de moins en moins attention aux signes et aux cartes. Cependant, signes et cartes comptent toujours (et pas seulement lorsque le satellite est hors service ou qu'on n'arrive pas à capter les ondes parce qu'on est trop loin ou par absence d'antenne dans notre secteur !). Les signes identifient des lieux, soulignent des événements importants, et indiquent quelque chose qui les dépassent.

Exode 31.12-17 (LSG) y va d'une contribution unique à la théologie biblique du sabbat : « Vous ne manquerez pas d'observer mes sabbats, car ce sera entre moi et vous, et parmi vos descendants, un signe auquel on connaîtra que je suis l'Éternel qui vous sanctifie. » (Ex 31.13) L'observation du sabbat n'est pas une activité récréative optionnelle, mais représente plutôt, en tant qu'ordre divin, un signe entre Dieu et son peuple qui nous aide à comprendre la vraie sanctification. Les érudits ont reconnu longtemps le lien étroit entre le sabbat et le sanctuaire. Les deux mettent l'accent sur la communion fraternelle et la congrégation divino-humaine – dans l'espace et dans le temps (voir Ex 25.8). Les deux ont été donnés par Dieu et

reflètent les caractéristiques divines.

Mais dans Exode 31.12-17, on trouve une autre dimension du signe du sabbat. Le sabbat est le signe d'une alliance perpétuelle (ou éternelle) (v. 16,17) qui s'enracine dans la création. L'Ancien Testament mentionne trois signes de l'alliance : l'arc-en-ciel (Gn 9.12,13,17), la circoncision (Gn 17.11), et le sabbat (Ex 31.13,17 ; Ez 20.12,20). Des trois signes, le sabbat est celui le moins tangible physiquement et implique une réponse humaine constante. Le signe du sabbat nous aide à « connaître » (Ex 31.13) le Créateur, le Rédempteur, et le Sanctificateur. C'est comme un drapeau qui, levé tous les sept jours, nous aide à nous souvenir – de peur que nous oublions.

Les adventistes ont toujours reconnu le message du premier ange d'Apocalypse 14.6, 7 comme pointant vers le sabbat. Le langage du texte reflète clairement celui du quatrième commandement (Ex 20.11). Dans un sens, le sabbat devient le sous-texte de l'histoire de Dieu en contraste avec l'histoire du dragon dans l'Apocalypse. Le Créateur rempli d'amour se dresse contre l'accusateur furieux qui veut semer le doute sur le caractère divin. Dans le message du premier ange, « le sabbat, écrit l'éru-dit adventiste Sigve Tonstad, véhicule le message de la participation persistante et fidèle de Dieu à la réalité humaine »⁴. Dieu est toujours là ! Chaque nouveau sabbat devient un signe de sa présence, de la grâce, et de l'avenir.

Regarder en arrière – et lever les yeux en haut

Ici s'achève, pour ainsi dire, notre tour d'horizon du sabbat. La création et la rédemption constituent le

fondement même du sabbat. Les subtilités supplémentaires que sont la mission, le service, et la déclaration publique reflètent le caractère parfait du Législateur.

Mais notre recherche, elle, ne se termine pas là. Trop souvent, nous avons été distraits par des règles compliquées sur la façon d'observer le sabbat et avons oublié les principes fondamentaux qui nous mettent au défi de nous confier en lui. Au lieu de vivre les principes du sabbat 24 heures par jour et sept jours sur sept, nous nous sommes fréquemment spécialisés dans l'établissement d'un canon du comportement approprié pour le sabbat.

Imaginez ce qui pourrait se produire si ces principes affectaient notre vie tout entière, et pas seulement notre observation du sabbat ! Hébreux 4.1-6 parle d'un autre repos – du repos de notre propre justice, de nos piètres tentatives d'atteindre la véritable sainteté, et de notre égocentrisme. Tandis que nous commençons à discerner plus clairement le Seigneur du sabbat (Mc 2.28), nous sommes, nous aussi, attirés à celui qui est venu pour sauver les âmes perdues, fatiguées, contrites.

Le temps est venu, à coup sûr, de tomber en amour – tout comme au premier jour. ■

¹ En rédigeant cet article, j'ai profité de façon significative de la thèse de doctorat de Mathilde Frey, « The Sabbath in the Pentateuch: An Exegetical and Theological Study », Séminaire adventiste de théologie, Université Andrews, 2011, et des commentaires de Sigve K. Tonstad, tirés de son ouvrage *The Lost Meaning of the Seventh Day*, Andrews University Press, Berrien Springs, Mich., 2009.

² Voir Gerald A. Klingbeil, « The Sabbath Law in the Decalogue(s): Creation and Liberation as a Paradigm for Community », *Revue Biblique* 117, n° 4, 2010, p. 491-509, p. 506 tout particulièrement.

³ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Segond, dite à la Colombe.

⁴ Sigve K. Tonstad, p. 479, 480.



Gerald A. Klingbeil est rédacteur adjoint de *Adventist World*. Il aspire à l'ultime repos du sabbat en Jésus.